



Bulletin d'informations et d'analyses
sur l'extractivisme ici et en Colombie

Projet accompagnement solidarité Colombie
Novembre 2024

Nouveau boom minier pour la « transition énergétique »

Les abus liés aux mines sont connus : désastres environnementaux, sociaux et violations de droits humains... Aujourd'hui les sociétés minières renouvellent leur discours et écoblanchissent leurs activités. Les capitalistes n'ont pas manqué de mettre en œuvre leur adage « *never let a good crisis go to waste* » et ont réussi à profiter de la crise climatique pour s'enrichir. Leur solution : exploiter plus de mines!

La fabrication de batteries pour les véhicules électriques nécessite plusieurs métaux qui permettent le stockage de l'électricité. D'ici la fin de la décennie, l'objectif mondial est de produire de 25 à 40 millions de véhicules électriques en tenant compte de l'industrie chinoise et Tesla. Il y a actuellement assez de nickel pour en fabriquer seulement environ 13 millions. Les mines actuelles ne pourront pas suffire à la demande future.

Les 4 principaux métaux qui composent les batteries sont le lithium, le nickel, le cobalt et le graphite. Plus de 380 nouvelles mines de graphite, de lithium, de nickel et de cobalt devront donc ouvrir dans le monde d'ici 2035. Il existe aussi une nouvelle génération de batteries utilisant plutôt du lithium, du fer et du phosphate.

L'extractivisme et la filière batterie au « Québec » et au « Canada ».

Nos gouvernements appuient sur l'accélérateur à coups de milliards pour se positionner dans l'industrie de la batterie automobile. De nombreux sites pour des mines de lithium sont en cours de développement au pays et d'importants gisements de minéraux critiques se trouvent dans la région du Cercle de feu, dans le nord de l'Ontario, sur un territoire autochtone.

Au Québec, le nombre de claims miniers a bondi de 65 % en deux ans. En février 2023, on comptait 302 564 titres miniers actifs sur plus de 16 millions d'hectares. Des projets d'exploitation de lithium, de graphite et de nickel sont en développement. Mentionnons Nouveau

Monde Graphite, qui compte exploiter la mine Matawinie à Saint-Michel-des-Saints, en territoire Atikamekw-Nehirowisiw et vise une production annuelle de 100 000 tonnes de graphite. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, la minière First Phosphate affirme que le territoire de 1500 km², pour lequel elle possède un bail minier, possède un fort potentiel de développement.

Quant aux usines de fabrication de batteries électriques, il y a 3 projets au pays : ceux des usines ontariennes de Stellantis et LG à Windsor, de Volkswagen à St. Thomas et de Northvolt à McMasterville au Québec... mais il manque de minéraux au Canada pour répondre à la future demande de ces grandes usines.

Un document du fédéral issu d'un comité sur la « croissance propre » indique que « le rythme d'ouverture de nouvelles mines de métaux pour batteries doit quintupler d'ici 2035 pour soutenir pleinement la production nationale de batteries ». Plusieurs analystes jugent cet objectif peu réaliste. Même si 15 nouvelles mines de minéraux stratégiques entraient en opération d'ici 10 ans, comment ces usines vont-elles s'alimenter d'ici là ? Elles devront importer la matière première nécessaires à la production des batteries. Les conséquences de ces projets seront vécues par les populations du Sud.

Accompagnement international en Colombie

Le PASC promeut une vision anti-impérialiste de la solidarité internationale. L'accompagnement agit comme mécanisme de protection auprès des communautés et organisations sociales, tout en ouvrant des espaces pour la construction de liens de solidarité directe.

Intéressé·e à réaliser un séjour d'accompagnement en Colombie?

Contactez-nous ou visitez notre site web.

Impacts au Sud et responsabilité du Canada

Tout en se targuant de participer à la transition énergétique, les entreprises minières continuent de s'appropriier des territoires, détruisant alors les moyens de subsistance de leurs habitant·es.

Mentionnons les atrocités liées à l'exploitation minière en République démocratique du Congo ou en Amérique latine, notamment au Guatemala et en Colombie. La répression contre les opposant·es aux projets miniers est féroce, incluant massacres, assassinats ciblés, déplacements forcés de population, appropriation de territoires et destruction environnementale.

N'oublions pas que plus de 60% des sociétés minières mondiales ont leur siège social au Canada. Ainsi, la plupart des dénonciations concernent des projets miniers appartenant à des compagnies canadiennes. La nature systématique des crimes commis par les minières canadiennes à l'étranger est bien documentée.

La Colombie aurait la 10^e plus grande réserve au monde de nickel. Le gouvernement actuel Petro, engagé dans la « transition énergétique », a élaboré un Plan national de développement : la nouvelle politique minière mise sur « l'exploration, l'extraction et la commercialisation de minéraux stratégiques tels que le cuivre, le nickel, le cobalt et le lithium. ». Le gouvernement colombien veut créer 30 nouvelles aires d'exploration et d'exploitation minière.

Actuellement, il existe une seule mine de nickel en Colombie : Cerro Matoso (Cordoba), une des plus grandes mines à ciel ouvert de ferronickel au monde. Des membres des communautés locales, leurs alliés et des journalistes ont dénoncé ses impacts. Elle s'étend sur plus de 85 hectares sur le territoire d'une réserve autochtone et plusieurs villages se trouvent autour, dont un à seulement 750 mètres de la mine. Celle-ci cause beaucoup de pollution de l'air et relâche des gaz avec des substances cancérigènes. Les villageois et les travailleurs de la mine souffrent de problèmes de santé et des poursuites judiciaires contre la mine sont en cours. Plusieurs dénoncent que cette minière paie le « Clan del Golfo » (un cartel de narcotrafiquants) pour opérer et que les

paramilitaires menacent et assassinent les personnes qui protestent.

Le président de la mine de Cerro Matoso prévoit des travaux d'exploration pour des projets d'exploitation de nickel dans au moins 3 autres provinces : en Antioquia, au Nariño et dans le sud du Cauca.

Plus de mines pour nous sortir de la crise écologique?

Plus de véhicules électriques, équivaut à plus de mines, ce qui provoquera plus de déforestation, de pollution, de violations de droits territoriaux et de violences contre les populations...

C'est une crise écologique et humaine sans précédent qui est à nos portes si nous ne changeons pas le modèle économique et notre relation avec le territoire.

Références et article intégral sur notre site web.



Des mémoires photographiées sur végétaux

Dans le cadre du soutien international du PASC avec la Redher, l'artiste Gabrielle Turbide a eu l'opportunité de réaliser deux ateliers de photographie expérimentale avec le Processus souverain et communautaire pour la vie, la justice et la

paix dans la municipalité de Morales, à Micoahumado, et avec la Colectiva Agroecológica la Matera, un espace d'appropriation urbaine situé dans le quartier Manrique de la municipalité de Medellín.

Les deux techniques utilisées, soit l'anthotype et le chlorotype, nécessitent seulement des pigments végétaux et une source lumineuse, permettant ainsi de générer des impressions entièrement naturelles.

Les quelque 20 participant·es, de tous âges, ont eu l'occasion d'apprendre en utilisant des plantes locales du territoire, telles que le plantain, le cacao, l'oranger, le citronnier et la grenadille. Dans le cas de la Matera, les feuilles ont été récoltées directement dans leur jardin communautaire. Le curcuma, la betterave, ainsi que le diluant à base d'alcool utilisé pour l'anthotype, provenaient également de leurs propres récoltes. À Micoahumado, les feuilles ont été cueillies sur une ferme située à proximité du village.

Ce moment privilégié a permis des échanges enrichissants et un partage mutuel des savoirs avec les deux communautés, en lien avec leurs divers



processus de lutte et de résistance. Lors de l'atelier de Micoahumado, l'un des participant·es a, par exemple, imprimé à l'anthotype l'acronyme TECAM (Territorios Campesinos Agroalimentarios). La reconnaissance de cette région, symbole

de résistance face au conflit armé, en tant que TECAM, prévue pour le 29 novembre, marquera une étape importante pour la reconnaissance territoriale de la communauté. Elle valorisera leurs savoirs, traditions et pratiques agricoles historiques, essentiels à leur souveraineté alimentaire. Des photographies prises durant le passage de la Caravane pour la paix, la vie et la permanence au territoire, 2024 dans la région, ont également été imprimées sur feuilles durant l'atelier. Celles-ci représentant diverses

rencontres culturelles et artistiques telles que des danses traditionnelles ou cérémonies de commémoration.

Voir plus d'images et l'article intégral sur notre site web.

La Piedra, c'est la roche de la résistance, celle qui, dans le soulier des puissants, dérange. C'est celle qui dans toute sa diversité, constitue notre habitat, vitale à nos existences. C'est la roche qu'on lance. Et bien sûr, c'est la roche exploitée. L'extractivisme, modèle économique basé sur l'exploitation des ressources, ravage toujours davantage ici et ailleurs. C'est au "Canada", sur terres colonisées, que la majorité des entreprises minières dans le monde ont leur siège social.

Ainsi, les entreprises canadiennes déploient leurs activités en Colombie en toute impunité profitant et nourrissant la violence politique et sociale qui sévit dans ce pays en guerre.

Le PASC est un collectif qui depuis 2003 réalise de l'accompagnement auprès de communautés et organisations colombiennes tout en faisant des liens entre des luttes ici et en Colombie face à l'imposition de méga-projets d'extraction des ressources.